

## Saint Pierre et saint Paul

**Lectures : Ac 12, 1-11 ; 2 Tm 4, 6-8.17-18 ; Mt 16, 13-19**

« Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode... J'ai été arraché à la gueule du lion ».

Les deux apôtres, que nous célébrons et honorons aujourd'hui conjointement, remercient le Seigneur pour avoir, grâce à lui, échappé, l'un et l'autre, aux menaces de mort qui pesaient sur eux. Cependant ils ont bien fini par mourir tous les deux, et mourir en martyrs de la foi, au terme de la mission qui leur avait été confiée. Ils sont devenus les colonnes de l'Église de Rome et de l'Église universelle, unis aujourd'hui dans une même vénération ; mais ils étaient bien différents par leur passé et leur culture, par leur tempérament également : ils avaient pourtant été appelés par Dieu et ils se sont généreusement mis au service du Royaume, ayant la même passion pour le Christ qui, plein d'égards pour eux, leur avait pardonné leur lâche reniement ou leur rage persécutrice, pour leur confier la même mission de porter dans le monde la Bonne Nouvelle du salut.

Saint Pierre s'est entendu appeler de ce nom nouveau, qui fait de lui le roc ferme, solide, sur lequel le Seigneur a voulu poser son Église. Pourtant, si son humanité était forte, il était tout de même sujet à des soubresauts alternatifs d'enthousiasme et de crainte ; vigoureux pour le dur travail de la pêche, ardent pour suivre le Maître, il pouvait également être pris d'une peur incontrôlée devant la force de la tempête qui secoue sa barque, paniquer lorsqu'il perd confiance en marchant sur les eaux, se récuser avec pusillanimité devant les questions d'une simple servante, imposer son propre jugement humain lorsqu'il n'était pas docile à l'inspiration du Père, suivant son projet.

Cependant, le Seigneur l'avait choisi et pris en affection ; il a prié pour que sa foi ne défaille pas et qu'il affermissse ses frères dans l'Église. Cette force de la foi, conséquence de sa docilité à l'Esprit Saint, lui donne d'accomplir sa mission, même si elle pouvait parfois aller contre ses vues personnelles, comme lors du baptême du centurion Corneille. Fort de sa propre expérience, il nous exhorte tous à résister au diable par la force de la foi, *fortes fide* (1 P. 5, 9). Par cette expérience il a compris la primauté de la foi et de l'amour pour persévérer et tenir fidèlement le ministère confié par Dieu.

Saint Paul, quant à lui, s'entend appeler vase d'élection (cf. Act. 9, 15), c'est-à-dire instrument de choix ; saint Thomas d'Aquin (Prologue général au commentaire sur les épîtres de saint Paul) explique qu'il est, par conséquent, comme un récipient fabriqué librement par Dieu, qui doit rester souple entre les mains de l'artisan ; il précise qu'il a été un vase d'or, à cause de l'éclat de sa sagesse, d'or massif même, à cause à sa charité, et orné de toutes sortes de pierres précieuses, qui sont ses nombreuses vertus. Rempli du nom du Christ qui l'a saisi, ce vase était destiné à être utilisé pour faire connaître l'Évangile aux païens, puisque c'était sa mission particulière, leur annoncer la miséricorde divine et exposer la doctrine de la grâce, comme il l'a toujours fait dans sa prédication comme dans ses lettres.

Saint Jean Chrysostome, de son côté, (1er panégyrique de saint Paul) le comparait à tous les justes de l'Ancien Testament et se plaisait à en décrire la supériorité ; en particulier, il le montrait plus grand que Noé puisqu'au lieu de construire une arche pour sauver sa famille, il avait composé des lettres pour arracher aux flots du paganisme l'univers entier. Il a jeté des ponts entre les diverses cultures, entre la Palestine, la Grèce et Rome, où il a retrouvé Pierre qui, lui-même, avait d'abord porté l'Évangile à Antioche et en Asie Mineure.

Ce qui a fait la force de saint Paul, tout comme pour saint Pierre d'une autre manière, c'est d'avoir été saisis par le Christ, de lui être restés fermement attachés : « Pour moi, vivre c'est le Christ » (Phil. 1, 21). Ainsi, quelle que soit la volonté du Seigneur, ils ne craignent rien, ils ont mené le bon combat, accomplissant fidèlement leur mission, attendant seulement la couronne promise à ceux qui ont mis leurs facultés au service du Royaume de Dieu.

Si nous célébrons solennellement ces deux colonnes de l'Église, c'est bien évidemment pour les honorer, et surtout pour rendre grâce à Dieu de les avoir choisis et soutenus dans leur fécond ministère ; c'est aussi pour nous encourager nous-mêmes à la fidélité, puisque nous aussi nous avons été choisis par Dieu, nous nous sommes laissés saisir par le Christ, nous sommes conduits par l'Esprit Saint. Tous, baptisés, nous avons également une mission : nous sommes appelés à suivre le Christ et à annoncer l'Évangile. Nous avons également nos fragilités, nos égarements, nos peurs, mais nous sommes invités à ramener notre regard vers celui qui nous a choisis et qui nous fortifie continuellement par sa grâce.

« Pour moi, vivre c'est le Christ » ; puissions-nous également reprendre constamment ces paroles de saint Paul ; tout notre bonheur ici-bas ne devrait-il pas de nous mettre au service du Christ, en regardant tout le reste comme sans valeur importante ? Nous serons jugés sur la façon dont nous aurons fait développer et fructifier la grâce baptismale. Le saint Pape Jean Paul II écrivait que les consacrés sont des signes prophétiques pour le monde (cf. Exhortation Apostolique *Vita consecrata*, n. 15), mais il doit en être de même pour tout baptisé qui prend au sérieux sa vie de chrétien. Telle est notre première mission, celle de témoigner que l'amour de Dieu nous a créés et sauvés, que notre amour de charité doit y répondre et manifester que nous sommes conséquents avec ce salut.

Que la fête de ce jour tourne nos esprits et nos cœurs vers Rome, où le Seigneur a voulu que se trouve désormais le roc de son Église ! Forts de la foi, remplis de charité, donnons toute notre obéissance à celui qui, de nos jours, tient la place du Christ dans l'Église et a reçu pouvoir et grâce de la conduire au milieu des tempêtes et des contestations. Marie, Mère de l'Église, la protège toujours et nous soutient dans notre adhésion totale au magistère du Pape.